Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 46 (1996)

Heft: 1: Öffentlichkeit = L'espace public

Buchbesprechung: Ernst Brunner - Fotografien 1937-1962 [Peter Pfrunder]

Autor: Kreis, Georg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nur rapportiert, selten aber in der erforderlichen Tiefe analysiert. Schon dessen markante Linkswende nach 1918 wird wenig überzeugend, weil zu psychologisierend und monokausal auf dessen sozial bedingte Nichtzulassung zur Offizierslaufbahn zurückgeführt, ohne dass dabei der Einfluss des angespannten Klimas nach dem Generalstreik auch nur in Betracht gezogen würde. Und auch dass Walther Bringolf noch 1943 als Befürworter einer «neuen, sozialistischen Schweiz» in Erscheinung trat, um schon wenige Jahre später zu einem überzeugten Verfechter der sozialen Marktwirtschaft zu werden, lässt sich nicht einfach nur biographisch erklären.

So umfassend das Buch von Walter Wolf auch ausgefallen ist, so lässt es aus der Sicht der modernen Biographietheorie doch Entscheidendes vermissen: eine über das individualisierende und anekdotenhafte Nacherzählen hinausgehende Fragestellung, den problemorientierten Zugang zu biographischen Bruchstellen, die systematische Miteinbeziehung des gesellschaftlichen Kontextes und den Willen zur Konzentration auf das Wesentliche. Zu den Stärken des Werkes gehören die distanzierte Betrachtungsweise und die gleichgewichtige Behandlung aller Lebensstationen, die vor allem für die Zeit nach 1945 neue Einblicke in die gesellschaftlich-politische Entwicklung der Schweiz ermöglicht. Bilanzierend bleibt anzumerken: Eine markante Figur der Zeitgeschichte allein verbürgt noch keine moderne Geschichtsschreibung. *Aram Mattioli, Basel*

Peter Pfrunder: **Ernst Brunner – Fotografien 1937–1962.** Hg. von der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde, Zürich, Offizin 1995. 192 S., 257 Abb.

Der Fotoband unternimmt eine Teilauswertung des 40 000 Negative umfassenden Fotonachlasses des Luzerner Bauernhausforschers Ernst Brunner. Im Zentrum stehen indessen nicht Bauten, sondern Menschen. Der Fotograf sucht nicht das Ausgefallene und Einmalige, sondern das saisonal ewig Wiederkehrende, mithin das trotz des Wandels Bleibende im Leben des Staates (mit der Landsgemeinde, der Aushebung, dem Defilée usw.), im Kirchenjahr (mit Flurprozessionen, Beerdigungen usw.), im Landwirtschaftsjahr (mit dem Düngen und Wässern, dem Ernten, dem Teilen usw.), im Repetitiven, das auch dem Haushalten (z. B. dem Brotbacken) und dem hier breit dokumentierten Handwerk zugrunde liegt. Anders als bei Hans Strub (der sich mehr dem städtischen Leben zugewandt hat) sind diese in zeittypischer Weise zeitlos sein wollenden ikonenartigen Sinnbilder, wie Guido Magnaguagno bereits 1981 festgestellt hat, Produkte der Geistigen Landesverteidigung und als solche geschichtliche Dokumente eines Rückzugs in die Illusion eines geschichtslosen Zustandes.

Inwiefern sind sie, wenn man von diesem Aspekt absieht, von historischem Interesse? Paul Hugger skizziert im Vorwort die konjunkturellen Schwankungen des wissenschaftlichen Interesses seiner Disziplin. Die Volkskunde habe sich aus einer Reaktion auf die rasante Modernisierung der 50er und 60er Jahre mit konservatorischer Absicht (und nostalgischer Seelenlage) der entschwindenden Welt zugewandt und die Analyse des Neuen zunächst der Soziologie überlassen. Dann habe sie aber bezüglich der Fragestellungen wie der Methoden selber die Modernisierung erfahren. Wenn sie jetzt zu ihren alten Themen zurückkehre, teile sie das Studium des Alltagslebens insbesondere mit der Geschichtswissenschaft.

Das mit grosser Sorgfalt zusammengestellte und sachkundig kommentierte Buch ist eine wertvolle Erweiterung in der Reihe der bereits vorliegenden Bände

zur historischen Fotografie in der Schweiz. Es berührt im übrigen die noch wenig erforschte Geschichte der illustrierten Presse (Schweizer Heim, Schweizer Familie, Zürcher Illustrierte) und bildet eine Art Fortsetzung des 1989 im gleichen Verlag erschienenen Bandes zu Theo Frey sowie des von Paul Hugger herausgegebenen Bandes «Der schöne Augenblick. Photographien des Alltages» (1989).

Georg Kreis, Basel

Traverse. Zeitschrift für Geschichte / Revue d'histoire. Zurich, Chronos Verlag, 1994, n°s 1, 2 et 3.

Nul n'est besoin de souligner l'extraordinaire dynamisme des éditions Chronos à Zurich et les services éminents qu'elles rendent à la communauté des historiens. Il leur manquait encore un fleuron, une revue originale et de haut niveau à l'image de la maison. C'est chose faite depuis deux ans avec *Traverse*, un périodique qui propose trois numéros par an. Pour les francophones, l'appellation a des réminiscences un rien psychanalytiques mais on devine aisément l'intention des rédacteurs de se poser au travers des habitudes, comme trait d'union entre les régions, les disciplines, les praticiens et les lecteurs. Patronnée par une liste d'historiens chevronnés et réputés, la revue est animée par un comité de rédaction de jeunes historiens dont la caractéristique est de ne pas être attachés à des lieux institutionnels.

Au seuil du premier numéro, un petit texte définit les objectifs de la revue. Apparemment rien de très révolutionnaire puisqu'on y trouve les affirmations usuelles sur le «renouvellement important et continu de la science historique», la nécessité de «l'ouverture aux sciences voisines» (on ne dit pas lesquelles), le besoin de «rompre les cloisonnements académiques, linguistiques et régionaux» ainsi que le souci de «donner les moyens à l'histoire d'être effectivement une connaissance pour le présent». Tout cela est très légitime mais ne suffit pas à donner une véritable ligne éditoriale. *Traverse* semble s'en défendre d'ailleurs, les deux spécificités majeures étant au contraire l'ouverture – «un nouveau forum aussi ouvert que possible» – et la diversité. La parole et la revue appartiendront donc aux «audacieux» qui sauront les prendre, sans craindre les prises de position «dont on espère, proclame sans ambages une version française musclée de l'éditorial, qu'elles n'auront pas la tiédeur des médiocres»! Enfin, comme toute nouvelle parution, *Traverse* souhaite se démarquer de la production existante. Elle tient le pari selon lequel l'offre actuelle de revues historiques est, selon elle, insuffisante en Suisse et désigne au passage, sans polémique d'ailleurs, la racine du mal. D'une part, les revues existantes émanent pour l'essentiel de sociétés bien implantées dans le paysage institutionnel. D'autre part, la recherche n'a pas de structure adéquate en dehors de l'université.

Chaque livraison présente la même structure originale qui confère une allure extérieure agréable de type magazine, propre à inciter le lecteur à flâner au rythme des rubriques. Des résumés substantiels – en français pour les articles en allemand, en allemand pour les textes français – ajoutent à la convivialité. En ouverture un portrait non dénué d'intimisme où l'on rencontre avec plaisir Ester Boserup dialoguant avec Jon Mathieu puis le généalogiste bâlois Werner Hug et enfin l'écrivain Eveline Hasler. Chaque numéro est ensuite construit autour d'un dossier thématique comprenant un noyau dur de contributions, un intermède photographique créatif autour du thème et une série d'essais parfois plus polémiques. Le choix des thèmes de l'année 1994 renvoie naturellement à l'actualité et aux grandes